

État et religion en Inde

Prise de notes- Intervention d'Aminah Mohammad-Arif, EHESS au PNF du 2 avril 2019

Version indienne d'un état sécularisé, une très forte singularité liée à un contexte global

3 raisons :

- Très grande diversité entre groupes religieux et interne à chaque groupe (hindous, musulmans, chrétiens, juifs...)
- Une société peu sécularisée et peu de refoulement du religieux dans la sphère publique.
- Une histoire marquée par la partition qui a provoqué un traumatisme durable de part et d'autre de la frontière Inde Pakistan. Des réactions opposées : Au Pakistan, il est devenu impossible de passer outre la question religieuse alors qu'en Inde, le sécularisme est devenu la condition indispensable à la survie du pays qui comporte 80% d'hindouistes et 13% d'une minorité musulmane

Comment gérer la diversité religieuse?

Émergence du sécularisme à connecter avec l'histoire du pays.

L'Inde a été gouvernée successivement par des dynasties hindoues, des souverains musulmans (XIII-XVII) puis par les britanniques qui ont maintenu le statu quo de la diversité religieuse

Le pouvoir adopte très tôt une accommodation de la pluralité religieuse, à aucun moment la construction de l'unité s'est constituée sur des bases religieuses

Du point de vue du pouvoir hindouiste, la pluralité est intrinsèque compte tenu de la pluralité des courants religieux et des représentations divines (33 000 dieux) même si anthropologiquement le politique est soumis au religieux, la caste des brahmanes étant supérieure à celle des guerriers. Le pouvoir pour asseoir sa légitimité est associé aux brahmanes tout en s'émancipant de sa tutelle pour les affaires terrestres d'autant que les brahmanes dépendent de ses largesses.

Une liberté de culte effective est laissée aux populations locales.

Quand les souverains musulmans arrivent, ils établissent la charia, mais dans la pratique l'imam occupe une place très limitée dans l'appareil d'état. Chaque communauté garde son propre régime juridique pour les affaires privées et publiques,

Les hindous participent à l'administration c'est la raison pour laquelle les souverains musulmans ont pu régner sur le pays.

Les britanniques introduisent une forme moderne de sécularisme. Ils mettent en place une hiérarchie de tribunaux pour administrer le civil et le criminel lequel est progressivement anglicisé alors que dans le domaine du droit familial les britanniques maintiennent l'accommodement (statut personnel reconnu par les britanniques), pour le droit familial la religion reste dominante.

Dans l'Inde contemporaine

Liberté de conscience et de culte sont introduit dans la constitution de 1950, celle-ci interdit toute discrimination sur la base religieuse, chacun pouvant pratiquer et propager sa religion dès lors que cela ne contrevienne pas à l'ordre et à la morale publique.

Des droits collectifs: chaque religion est considérée avec une égale bienveillance, sans qu'aucune religion officielle n'émerge, donc une acceptation de la diversité religieuse. Nehru affirme une unité indienne dans la diversité de ses religions.

A partir de la typologie de Jean Bauberot, l'Inde se situe au croisement de la laïcité libérale et de la laïcité communautaire. La citoyenneté est universaliste, mais elle reste aussi communautaire puisque le droit de la famille est tiré des principales religions, un système juridique familial étant spécifique à chaque religion. Un système dualiste étant conservé.

En pratique :

Le drapeau indien est emblématique du sécularisme : le vert pour l'islam, orange pour l'hindouisme, le blanc pour les autres et la roue pour le bouddhisme

Beaucoup de jours de congés puisque chaque religion voit ses jours de congés religieux acceptés pour tous

Mais des paradoxes :

Une liberté religieuse soumise à des questions d'ordre public, de la moralité et de la santé.

Parfois des interdits religieux : la tradition de la veuve se jetant sur le bûcher funéraire, l'intouchabilité sont officiellement supprimés mais le système des castes perdure, ces interdits n'ont donc pas d'effets réels.

L'état garde un droit de regard sur l'administration des temples en cas de dysfonctionnement. Dans certains états, l'état gère directement les temples des hindous en disant que ce n'est pas une activité religieuse

Il rend légal le divorce pour toutes les femmes qui obtiennent aussi un droit à l'héritage.

IL se reconnaît le droit de réguler les domaines sociaux

Les juges peuvent aussi mobiliser l'écriture des textes religieux pour énoncer ce qu'est le bon hindouisme

Éducation: un système dual et mixte: des écoles publiques d'autre entièrement privées, d'autre subventionnées par l'état. L'enseignement religieux est interdit dans les programmes publics, mais ce même état peut soutenir l'enseignement religieux dans les écoles subventionnées.

Citoyenneté et discrimination : dans les faits la politique de discrimination se maintient pour les basses castes dans l'administration et à l'université, ce qui de facto est aussi une reconnaissance de ces castes, l'état entérinant ainsi le maintien du communautarisme.

Concernant les chrétiens et les musulmans le statut personnel n'est pas réformé car considéré comme une ingérence dans les affaires religieuses

Marginalisation et fragilisation des musulmans du fait de leur ségrégation restent donc très attachés à ces prérogatives privées, alors que le statut des hindous a été réformé.

Des contestations récentes du sécularisme en raison du pouvoir grandissant du nationalisme hindou pour qui l'existence même de la nation indienne s'inscrit dans l'hindouisme, promotion d'une définition ethnique et religieuse de la nationalité, les seules autres religions indiennes tolérées sont le jaïnisme et le bouddhisme

Le berceau de la civilisation et le contenu de toutes les sagesses sont déjà contenus dans les textes anciens (écrits védiques)

Les nationalistes insèrent dans l'enseignement des cours de mathématiques védiques ou d'astrologie, de même que le yoga est élevé au statut de science.

Réécriture de l'histoire tendant à affirmer que les mythes hindouistes sont des faits réels et fondateurs de la civilisation, que des dieux tels krishna sont des personnages historiques réels.

Pour les nationalistes, les musulmans et les chrétiens sont donc des étrangers, ils sont donc occultés de l'histoire officielle ou sont alors identifiés de manière exclusivement négative. Les influences occidentales et marxistes sont rejetées.